

# Le discours instrument du pouvoir : lexicologie des *Panegyriques Latins*

Cécile BERTRAND-DAGENBACH

L'HULLIER (Marie-Claude) : 1992, *L'empire des mots. Orateurs gaulois et empereurs romains. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles* (Paris : Annales Littéraires de l'Université de Besançon, vol. 464. Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, vol. 114, 459 pages. ISBN : 2-251-60464-2.

Les discours qui constituent le recueil connu sous le nom de *XII Panegyrici Latini* ont été rédigés entre 289 et 389, à l'exception du premier et du plus célèbre d'entre eux, le panégyrique de Pline à Trajan, prononcé en 100 et publié en 101. Placé en tête du recueil parce qu'il en constitue le modèle et la référence, ce discours a toutefois été écarté de l'enquête qui fait l'objet du présent ouvrage en raison des conditions de production et aussi d'exercice du pouvoir trop différentes qui ont présidé à sa conception. Restent donc onze discours d'éloge prononcés par des orateurs gaulois de notoriété diverse dans des circonstances différentes et célébrant la gloire de Maximien, Constantin, Julien et Théodose.

Longtemps méconnus, rejetés au rang de vains discours de flatterie où la critique moderne puise toutefois des informations importantes sur la chronologie des règnes tout en dépréciant leur « style oratoire », ces discours font pour la première fois l'objet d'une étude détaillée qui les considère dans leur ensemble et les regarde dans le contexte où ils furent prononcés. L'auteur part, après lecture des textes, de deux questions : À quel titre et de quelle manière le discours d'éloge, compris comme événement et procès discursifs, intervient-il dans la régulation politique ? Par delà, ce langage symbolique induit-il une structure ou un système pour penser la société civile, un pouvoir de penser le rapport d'autorité (p. 14) ?

Un premier examen rapide de la composition des discours laisse déjà apparaître l'objectif double du recueil : d'une part, la volonté de créer une image des empereurs bons souverains, respectueux des valeurs de la romanité, en sélectionnant ceux qui sont retenus et pris pour modèles et d'autre part le souci de démontrer l'attachement des Gaules à l'Empire et à Théodose après sa victoire sur Maxime ou bien à la dynastie

---

✉ Université des Sciences humaines de Strasbourg II; Institut de Latin; 22, rue René Descartes; F-67084 Strasbourg Cedex (France).

---

théodosienne (p. 47). Il apparaît aussi que l'épidictique, qui constituait déjà un genre aux normes bien définies, trouvait son code définitif au moment où l'éditeur sélectionne les premiers éloges du recueil (p. 84). Sur ces bases se formule l'hypothèse de l'enquête : la finalité du discours ne serait pas seulement la séduction mais la rhétorique érotisée continuerait de manifester sa puissance et sa nécessité dans le domaine de l'action.

Pour tenter de reconstituer, au moins partiellement, la genèse du travail des rhéteurs, l'auteur a choisi d'isoler « les fondements de leur entreprise, les mots et le dispositif rhétorique » (p. 144). Cette déstructuration n'était possible qu'à partir d'une saisie informatique des données lexicologiques du recueil et du recours à la statistique lexicale. L'élaboration des données quantitatives de base ne s'est faite qu'après mûre réflexion sur la notion de texte, de mot, de phrase et de ponctuation en ce qui concerne les textes anciens; ainsi l'auteur a-t-elle pu opter en toute connaissance de cause et en fonction de ses objectifs pour un relevé des mots compris comme unités de texte entre deux blancs graphiques (formes) dans des phrases prises comme unité de mesure entre deux ponctuations fortes (pp. 144–152). La lemmatisation quant à elle permet entre autres une comparaison avec la prose latine sur base du Dictionnaire fréquentiel du LASLA. Une partie seulement des relevés statistiques est publiée en trois annexes (pp. 430–455), l'ensemble des données pouvant être consulté au Centre de Recherches d'Histoire Ancienne de l'Université de Besançon. Comme il se doit en matière d'études littéraires, l'observation interne du texte des *Panégyriques latins* fondée sur les méthodes quantitatives s'accompagne chez l'auteur d'une connaissance approfondie de la rhétorique ancienne, en particulier du discours d'éloge, de son évolution et de tout le cérémonial dans lequel il s'inscrit ainsi qu'en témoigne la première partie de son livre (« Le discours en questions » : « Une anthologie, canon rhétorique ou politique? », « Une pratique discursive », « La scène du prince », pp. 21–139).

Cette observation conjointe « du dehors » et « du dedans » des textes laisse percevoir des panégyristes gaulois intéressés au premier chef à l'actualité et à l'activité présente de l'empereur qu'ils célèbrent. Leur rôle dans la pratique sociale s'avère important par les informations qu'ils diffusent et qui conduisent à des modèles politiques. Une connivence s'établit entre l'orateur et l'empereur par le jeu des pronoms personnels dans un discours incantatoire et dramatique (exclamations, interrogations, récurrence lexicale). Par l'acte officiel contraignant du discours avec tous les *ornamenta* qu'il suppose, le pouvoir cautionne un appel à l'imaginaire collectif. Le recours au convenu et à des vocables vieilliss mais qui s'appuient sur des images symboliques agit sur les modalités de la constitution de l'imagerie mentale où le portrait de l'empereur chef de guerre occupe toujours une place prépondérante. Mais le genre évolue et le discours, de tribune d'information, de discours-programme qu'il était, devient après Constantin célébration plus longue et moins précise où les formules stéréotypées rappellent les acclamations des cérémonies officielles. Il ne s'agit pas tant en définitive de miroirs du prince (comme le sont d'autres discours et aussi, à sa manière l'*Histoire Auguste*, mais « d'une mémoire qui propose un système de représentation qui unifie et assure une permanence, et qu'il faut comprendre comme un effort du pouvoir impérial et de l'État romain pour contrôler l'évolution politique » (p. 405). Garant de la fonction impériale à une époque de mutation idéologique, l'orateur perpétue par le pouvoir des mots le pouvoir impérial : « Les mots des discours opèrent une incarnation, celle du corps social tout entier réduit à son empereur » (p. 408).

On est contraint dans ces pages de résumer, au risque de les mutiler, les multiples conclusions qui ressortent de l'observation attentive et compétente des Panégyriques Latins que nous livre à partir des relevés lexicaux l'auteur de ce livre. Leur comparaison avec les relevés analogues effectués au LASLA pour *l'Histoire Auguste* pourrait apporter bien des précisions et des éléments neufs sur l'imagerie impériale à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. De nouvelles et vastes perspectives s'ouvrent avec ce livre. Puisse un tel regard se poser encore sur des œuvres trop souvent dénaturées par une hypercritique réductrice et leur rendre ainsi dans l'histoire et la littérature la dimension qui est la leur.